

L'enquête critique, une pédagogie très active

Dans l'atelier média du *Nénu-phare* au quartier de Fontaine d'Ouche à Dijon, l'enquête n'est pas réservée aux initié-es. Décryptage de cette pratique pédagogique et politique par deux de ses animateur-ices.

Lorsque nous pratiquons l'enquête critique, nous tentons de renouer avec la dimension politique de l'Éducation nouvelle : celle qui ne sépare pas l'acte d'apprendre de la possibilité de comprendre et de transformer le monde. À La Maison-phare, association d'éducation populaire implantée dans le quartier de Fontaine d'Ouche à Dijon, cette démarche d'enquête prend appui sur les réalités sociales vécues par les habitant-es et devient (parfois) la matière d'un média populaire et coopératif, le *Nénu-phare*. À travers nos ateliers média, ouverts à toutes et tous, il s'agit de créer les conditions pour que les habitant-es puissent interroger leurs expériences, mettre en commun leurs savoirs et construire leurs propres récits du quotidien, et ainsi produire une information qui ne soit pas amenée depuis l'extérieur par les médias professionnels. L'enquête critique devient alors pour nous une méthode et une pratique pédagogique et politique : partir du vécu pour comprendre collecti-

vement ce qui nous arrive, révéler ce qui ne nous est pas dit du monde et envisager, parfois, les possibilités de le transformer.

Une méthode et une pratique pédagogique et politique

L'enquête est, dans l'imaginaire collectif, réservée aux journalistes, aux inspecteurs, aux détectives et aux scientifiques. Bref, à celles et ceux qui ont fait des études et appris tout un protocole spécifique. Et pourtant, il paraît primordial de se réapproprier le terme et de la pratiquer comme un réflexe quotidien, comme un outil d'auto-défense, contre l'assignation à l'impuissance et à l'ignorance.

Tout autour de nous, il y a quotidiennement matière à enquêter, sans que nous en ayons conscience, ou encore le temps ou les disponibilités sociales de nous y attarder. Les ateliers médias du *Nénu-phare* sont précisément là pour se donner cette possibilité collective. Dans le



© La Maison-phare

quartier circule la rumeur que le bureau de poste va fermer. Comment savoir si c'est vrai ou faux ? On apprend à décliner les différentes étapes d'une enquête : la recherche internet de sources fiables, la discussion avec les habitant-es et l'interview avec les concerné-es ici, en l'occurrence, un employé du bureau de poste qui nous répondra « *non, il n'est pas question que la poste ferme* ». Enquêter, c'est aussi alimenter nos réflexes critiques et notre perception de qui détient le savoir. Au retour de l'interview, Anahit nous dira : « *l'employé ne sait peut-être pas tout. Il faudrait questionner la direction.* » Un réflexe bienvenu, qui permet de développer un autre aspect de l'enquête : celui d'oser chercher l'info auprès de celles et ceux qui ont le pouvoir. Directeur-ices d'établissement, chef-fes d'entreprise, élu-es, etc., on se met à appeler des responsables en tout genre – qui répondent rarement. C'est ainsi que l'on discute de la difficulté d'obtenir certaines réponses et que l'on

fait l'expérience des obstacles dans l'accès à l'information – notamment lorsqu'on n'est pas reconnu comme véritables journalistes. L'enquête critique est un processus loin d'être simple, face aux obstructions de celles et ceux qui détiennent pouvoir et savoir. Pour autant, ce double processus, celui de chercher l'information mais de n'en obtenir qu'une partie, permet d'alimenter des sentiments qui donnent envie d'agir : la frustration, l'envie d'aller plus loin, et parfois la colère.

Une autre fois, l'enquête commencera grâce au regard sensible d'une habitante : « *J'ai vu des points orange sur les platanes du quartier, ils vont nous les couper !* », nous dit Kiki. Un point de départ idéal pour enquêter et aller poser des questions directement à l'élu-e de quartier. Ici, l'enquête critique nous rend légitimes et nous pose en interlocuteur-ices – quelque chose qui est régulièrement refusé aux habitant-es des quartiers populaires.

.../

À travers nos ateliers média, ouverts à toutes et tous, il s'agit de créer les conditions pour que les habitant-es puissent interroger leurs expériences, mettre en commun leurs savoirs et construire leurs propres récits du quotidien.

/... L'enquête nous fait sortir de nos assignations : elle instaure un rapport de force, nous rend légitimes à intervenir ensuite dans le champ politique, au sens de l'espace du vivre ensemble. Si j'ai découvert des informations sur un projet immobilier (à partir de l'observation de points orange sur les arbres), alors je peux interpeller l'élue de mon quartier, ou même madame la Maire : je peux demander des comptes, voire me mobiliser avec d'autres voisin-es. L'enquête me donne du pouvoir et me fait passer de sujet passif à actif, capable de changer des choses. Une enquête critique, si elle n'est pas réservée aux initié-es (au contraire, on l'imagine accessible à tous-tes), n'est cependant pas dénuée de

méthode et comporte plusieurs strates : partir du vécu, aller chercher les faits, s'approprier ses droits/apprendre le droit, produire un contre-récit, contester la version officielle. Dans nos ateliers, nous reprenons les principes décrits par l'Atelier des enquêtes, association d'éducation populaire et de création médiatique indépendante : assumer l'intention de recherche de justice, respecter la confidentialité, interroger les conditions de l'enquête, favoriser l'indignation, rester sur le temps long, trouver la bonne approche pour gagner la confiance, faire attention aux conséquences de l'enquête sur les personnes enquêtées. Des principes piochés dans d'autres dispositifs

d'enquête dont nous nous sentons proches : ceux de Paulo Freire, du groupe d'information et de soutien des immigré-es, des comités Justice et Vérité ou encore d'Index, qui produit de l'enquête indépendante après des crimes policiers. L'enquête ne doit pas être réservée à celles et ceux qui sont plus doté-es socialement ou aux professionnel·les, parce qu'elle nous sort de la sidération, nous donne du pouvoir critique et du pouvoir d'agir face aux dominations. Nous développons d'ailleurs de nouveaux projets d'enquêtes pour l'année qui arrive.

Mathieu Depoil et Naïké Desquesnes



© La Maison-phare



© La Maison-phare

La pédagogie critique en bref

La pédagogie critique s'inscrit dans une tradition éducative qui refuse la neutralité politique en articulant trois dimensions : éduquer, conscientiser et transformer. Inspirée notamment des travaux de Paulo Freire et de bell hooks, elle vise à décrypter les réalités sociales à partir des inégalités et des rapports de domination, afin d'agir sur ce qui les produit et les maintient. Elle s'oppose ainsi à une conception descendante des savoirs, déconnectée des expériences vécues. Elle invite au contraire à renverser les modalités habituelles d'apprentissage en posant deux questions centrales : qui construit les savoirs et à quelles réalités sociales répondent-ils ?

Dans *Pédagogie des opprimés* (1968), Paulo Freire montre comment l'éducation peut permettre de sortir de l'individualisation des problèmes sociaux pour faire émerger une compréhension commune et une capacité collective de transformation. La pédagogie critique ne réduit donc pas l'acte éducatif à une somme de techniques ou de méthodes. Elle en fait un processus de politisation, par lequel les personnes peuvent interroger le monde, relier leurs expériences aux rapports sociaux et retrouver une prise sur ce qui les concerne.

Dans cette approche, la notion de « critique » est à prendre dans son sens premier : séparer, distinguer, juger et décider. Il ne s'agit donc pas seulement de porter un regard négatif sur le monde, mais de l'observer, de l'analyser et de mettre en relation les situations vécues afin de pouvoir se positionner et agir pour le transformer.